

REGION

Festival de musique de Besançon Deux orchestres sur scène pour l'œuvre de Stravinsky : cadeau ! Un double sacre pour le printemps

Besançon. Un orchestre où s'épanouissent toutes ses familles d'instruments. C'est peut-être ce que le genre humain sait faire de mieux.

Alors deux orchestres réunis sur la même scène, soit une bonne centaine de musiciens... C'est presque au-delà des mots !

Cette sorte de miracle s'est accomplie devant le gros millier de spectateurs du Théâtre de Besançon, quasi complet mardi soir, pour l'un des concerts les plus attendus de l'actuel festival.

Ce fut l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, plus le régional de l'étape, l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté. Avec le même chef, celui du Victor, Jean-François Verdier, pour diriger cet ensemble hors norme.

Au début, on y perd même un peu ses repères, surtout si l'on connaît tel violoniste ou tel hautboïste de la formation comtoise. Ils sont où, dans cette... foule ? Ça y est, on les a, disons, « logés ».

Cette abondance de biens ne nuit nullement pour célébrer, en le jouant, pardieu, le centenaire du « Sacre du Printemps », d'Igor Stravinsky. C'est même recommandé, tant l'œuvre est d'une densité et d'une complexité rares. Difficile à rendre, donc. Alors la tâche du chef n'en est que plus rude (il n'a eu que trois jours pour tout harmoniser). Et plus exaltante, sans doute. Car devant lui, ses « élèves » sont du genre motivé.

Des partitions érotiques

La partition s'ouvre sur le son lancinant d'un seul basson. Rejoint par d'autres bassons, puis des clarinettes, puis des hautbois, puis des cordes de violons subtilement pincées. Avant que le chant d'une flûte traversière fasse retentir son souffle à toute la salle.

Alors, tous les instruments



■ Une centaine de musiciens et la baguette de Jean-François Verdier.

Photo Arnaud CASTAGNE

se mettent de la partie, et montent en intensité. Jusqu'à une rupture aussi brutale que géniale, et fort bien restituée par tout le groupe, sous la baguette d'un Verdier fort inspiré. Sec coup d'arrêt, donc, mais pour mieux rebondir.

Le travail des deux percussionnistes impressionne. Comme fascinent les deux tubas bouchés.

Tiens, c'est déjà fini. Et dire que lors de la première à Paris, l'œuvre fut jugée scandaleuse. Par sa forme, et aussi, paraît-il, par l'érotisme qu'elle suggérerait. Le public bisontin en redemande, lui. Serait-il polisson ?

Avant « Le Sacre », un des Victor avait joué seul, forcément, dans un beau silence, les « Trois pièces pour clarinette solo ». Puis 7 musi-

ciens du même orchestre avaient enchanté la salle avec les riches combinaisons mélodiques de la « Suite de l'histoire du soldat ». Deux compositions du même Igor.

Lequel aimait beaucoup Ravel, dont le célébrissime « Boléro » (1928) fut lui aussi montré du doigt, au début, pour son érotisme (décidément ! « trop apparent », a expliqué Jean-François Verdier au micro.

Cette montée progressive de l'orchestre, et du plaisir, demeure d'une force inouïe. Et quand 100 musiciens l'interprètent, la salle frissonne.

Verdier est enclin à penser que Stravinsky et Ravel sont les deux meilleurs orchestrateurs de tous les temps musicaux. Parole d'expert.

Joël MAMET

Au programme aujourd'hui

- À Besançon (Kursaal, 20 h), l'**Orchestre d'Auvergne**. Direction Roberto Forés Veses. Avec la jeune violoniste française Fanny Clamagirand, lauréate de prestigieux prix internationaux. À leur répertoire ce jeudi, des œuvres de Beethoven (Quatuor à cordes n° 13 en si bémol majeur, 1825). De Peteris Vasks (Distant light, concerto pour violon, 1997). Et de Tchaïkovsky (Sérénade pour cordes en ut majeur, 1880). Billets : de 12 à 35 €, selon les réductions. Ce concert sera redonné ce vendredi, à 20 h 30, à Salins-les-Bains (Jura), salle Notre-Dame.
 - À Belfort (Maison du peuple, 20 h), le **Berliner Symphoniker**. Direction Scott Ellaway. Avec l'un... des frères Capuçon, Gautier, au violoncelle. À leur répertoire ce jeudi, des œuvres de Wagner (Siegfried Idyll, 1869). Dvorák (concerto pour violoncelle en si mineur, 1895). Karol Beffa (La nef des fous, 2011), et Beethoven (Symphonie n° 5, 1808). Billets : 16 à 30 €.
 - À Besançon, sous le chapiteau du Magic Mirror (place Granvelle, 21 h) : musiques du monde, **musique portugaise**, avec Antonio Zambujo et ses (4) musiciens (chant, guitares classique et portugaise, contrebasse, clarinette, trompette). Billets : 10 à 15 €.
- Attention ! Les places se font rares. Il est prudent de téléphoner au 03.81.25.05.85 (contact@festival-besancon.com).